

EUROPA

JULIA ELISABETTA PITTERMAN (VOLT LUXEMBOURG)

« La diversité culturelle, un système qui gagne »

Entretien : Isabel Spigarelli

En vue des élections européennes 2019, le woxx interroge une ou deux jeunes candidates toutes les semaines. La série débute avec Julia Elisabetta Pitterman de la liste Volt Luxembourg.

woxx : *Votre candidature pour Volt Luxembourg lors des élections européennes marque le début de votre carrière politique. Pourquoi ce choix ?*

Julia Elisabetta Pitterman : La situation actuelle de l'Europe offre un moment opportun pour entrer dans le monde politique. Volt est le fruit d'une dynamique jeune qui est née au moment du Brexit, née de l'idée qu'il faut changer l'Europe à tous les niveaux. On valorise la démocratie, l'engagement des jeunes, le dialogue avec la société civile, la transparence et la diversité. Pourquoi Volt Luxembourg? En fait, je me reconnais dans la multiculturalité luxembourgeoise. C'est le pays européen qui correspond le plus à mon histoire personnelle : Je suis une jeune femme italo-franco-américaine. La diversité culturelle comme elle est vécue au Luxembourg, c'est un système qui gagne. Il faut l'exporter dans toute l'Europe. Je veux donner une voix à notre pays, en tenant compte des 48 pour cent d'étrangers vivant au Luxembourg, et à toutes les femmes encore trop souvent sous-représentées en politique.

Que faudrait-il pour que l'égalité des sexes soit atteinte en Europe ?

Tout d'abord, le discours sur la femme dans la politique doit changer. Il ne suffit pas de faire du bruit, il nous faut des mesures politiques et du « networking » renforcé entre les femmes et les hommes féministes. Le débat sur l'égalité hommes-femmes et sur l'abus sexuel est toujours traité comme un tabou, mais il ne l'est pas. La politique européenne n'insiste pas assez sur ces sujets. La directive sur la parité des listes des candidats est un début. Le Luxembourg l'applique

bien, mais d'autres pays européens n'y réussissent pas. Pour l'instant, uniquement 36 pour cent des « Members of the European Parliament » sont des femmes : il ne s'agit donc pas d'une représentation réelle de la société. En outre, il est nécessaire d'appliquer des outils pratiques pour franchir les obstacles dans le monde du travail, comme le « gender pay gap » qui atteint en moyenne 16 pour cent en Europe. Bien entendu, il existe déjà différentes initiatives et des groupes de travail au Parlement européen qui traitent ces sujets, mais j'opte plutôt pour un type de coalition paneuropéenne non institutionnalisée de femmes et d'hommes fémi-

nistes de tous âges, qui intègre aussi les voix de la société civile. Il nous faut plus de « working groups » et du « partnership » dans tous les secteurs d'activité.

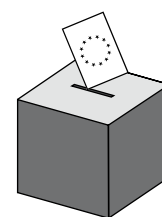
Quels sont les autres défis européens qui vous tiennent à cœur ?

La migration et l'éducation. Le discours sur la crise migratoire manque d'une approche humaniste. Nous devons pousser contre les bombardements médiatiques des partis populistes et inverser le discours. Ayant vécu au Kenya pendant cinq ans et en Israël pendant les guerres de 2012 et 2014, j'ai observé aussi bien d'impor-

Julia Elisabetta Pitterman (25 ans) vit au Luxembourg depuis un an et demi. Née à Bujumbura (Burundi), elle a fait un bachelor en « Diplomacy & Strategy, International Affairs and Conflict Resolution » à l'université IDC Hezliya (Israël) et un master en « International Security, Concentration in Defense & Security, Economics and Global Risks » à l'Institut d'études politiques de Paris en 2018. Au-delà de ses études en matière politique et différents engagements de community building, elle s'engage politiquement depuis un an.



COPYRIGHT : VOLT

Europawahlen
2019

tants conflits que la pauvreté de tout près. La décision de ne pas aider les personnes en détresse contredit toute idée d'humanité. L'Europe a besoin d'un système d'intégration qui valorise les différents talents des migrants européens aussi bien que ceux des ressortissants des pays tiers. Chaque personne, surtout les jeunes, peut apporter une valeur ajoutée à l'Europe.

Et quel changement envisagez-vous pour l'enseignement ?

Le système éducatif européen doit être révisé. Il est actuellement trop standardisé. L'enseignement doit être adaptée aux exigences actuelles, comme la digitalisation ou les compétences de la vie en commun. Au-delà, nous devons offrir des options individualisées ainsi qu'élaborer le principe du « life long learning », qui permettra à tout le monde de s'insérer professionnellement dans la société, indépendamment de son sexe, ses origines ou son âge.

Est-ce qu'au niveau politique, l'Europe est capable de réaliser ces changements ?

L'Europe doit adapter son mode de fonctionnement, notamment donner plus de pouvoir législatif au Parlement. La société civile doit se sentir représentée et prise au sérieux dans toute sa diversité. Ceci empêcherait des frustrations qui mènent à un désespoir collectif. L'objectif pour les prochaines années est de créer un précédent positif qui servira aussi aux générations futures.

MARTINE KEMP (CSV)

„Es geht nicht, dass Zugfahren teurer ist als fliegen“

Interview: Richard Graf

Martine Kemp ist die jüngste Kandidatin auf der Europa-Liste der CSV. Die Ingenieur-Studentin wurde von der CSJ nominiert.

woxx: Sie haben Ihr Studium „Traffic and Transport“ zu einer Art Leitfa-den Ihres politischen Programms gemacht. Was muss in Europa alles in Sachen Transportpolitik passieren?

Martine Kemp: Im Straßenverkehr denke ich an das jüngste „Mobility Package“. Es geht dabei unter anderem um strengere Sicherheitskonzepte, die helfen, Verkehrstote zu vermeiden. Hier hat es sicher Fortschritte gegeben, aber wir zählen immer noch 25.000 Verkehrstote im Jahr. Bis 2050 wollen wir hier eine Null schreiben können. Im Bereich des Schienenverkehrs geht es um eine Standardisierung des ganzen Systems. Jedes Land kocht hier sein eigenes Süppchen: Obwohl das sehr gute Sicherheitssystem ETCS entwickelt wurde, kommen unterschiedliche Systeme zum Einsatz. Es gibt abweichende Spurweiten und verschiedene Stromsysteme. Hier müsste verstärkt zusammengearbeitet werden, auch um den Binnenmarkt noch stärker zu fördern.

Muss nicht vor allem verhindert werden, dass immer mehr Verkehr auf die Straßen verlagert wird?

Da ist gerade der Ausbau des Schienennetzes ein wichtiger Punkt. Das Zugfahren muss attraktiver werden. Man muss überall hinkommen, aber auch schneller hinkommen. Zeitverluste, etwa wegen Bremsstests, müssen entfallen. Der Zug ist einfach umweltfreundlicher - sowohl beim Güter- als auch beim Personentransport.

In den 1980er Jahren wurde das Dogma der Privatisierung im Transportbereich vorangetrieben. Wie sieht Ihre Bilanz in dieser Hinsicht aus?

Ich studiere zurzeit in Deutschland und ich glaube es war wichtig, dass die Schienen nicht weiterhin von ei-



Martine Kemp (24 Jahre) schließt derzeit ihr Master-Studium „Traffic and Transport“ in Darmstadt ab. Noch als Sekundarschülerin des Fieldgen engagierte sie sich 2009 in der CSJ. Sie ist Präsidentin der CSJ Schüler a Studenten und im CSJ Nationalkomitee. In ihrer Heimatstadt Düdelingen sitzt sie für die CSV in der Jugendkommission.

ner großen Bahngesellschaft alleine genutzt wurden, weil sonst die Preisbildung immer unattraktiver geworden wäre. Es geht nicht, dass Zugfahren teurer ist als fliegen.

Aber hat denn die Liberalisierung wirklich zu billigeren Zugfahrten geführt?

Der Zug hat halt den Nachteil, dass er an das existierende Schienennetz gebunden ist. Deshalb stellt sich gerade im Rahmen der Liberalisierung die Frage, wer sich letztendlich um das Schienennetz, seinen Unterhalt, seine Anpassung und seinen Ausbau kümmert. Es hat sicherlich nicht alles zur Förderung der Eisenbahn beigetragen. Auf europäischer Ebene sollten wir aber Sorge tragen, dass es zu einem Ausbau des Schienennetzes kommt. Die Mitgliedsstaaten müssen besser kooperieren und verstehen, dass es im Interesse aller ist, auch wenn andere Regionen mehr davon profitieren.

Schaffen wir den Ausstieg aus einem Modell, das vor allem auf fossilen Energieträgern aufbaut?

Es ist klar, dass das nicht von heute auf morgen geht. Aber wir sehen die Alternativen, auch hier in Luxemburg. Ob Wind- oder Solarenergie, es wird immer mehr realisiert - auch wenn es teilweise zu Widerständen kommt. Eine wichtige Option bleibt aber, insgesamt weniger Energie und damit weniger Ressourcen zu verbrauchen.

Ist die Politik der aktuellen Regierung, die Akzisen auf Benzin und Diesel zu erhöhen, richtig?

In Sachen Spritpreis sind wir in Luxemburg in einer speziellen Situation. Ohne in dem Punkt unbedingt im Namen meiner Partei zu reden, glaube ich schon, dass wir etwas verwöhnt sind und nicht wissen diese Ressourcen genug zu schätzen. Wir nutzen das Auto auch für kleinste Strecken. Aber es bleibt das Dilemma, dass unser Staat von diesen Einnahmen lebt. Ein anderes Problem ist der Umstand, dass jede Verteuerung des Spritpreises vor allem jene spürbar trifft, die sowieso schon mit wirtschaftlichen Problemen zu tun haben. Wir haben durch das Wohnungsproblem gerade solche Leu-

te dazu gezwungen, weiter außerhalb der Städte zu wohnen, wo das Auto teilweise unverzichtbar ist. Eine Energiepolitik vor allem auf den Schultern derer, die es sich am wenigsten leisten können, wäre falsch.

Eine neue Generation wirft der Politik vor, sich nicht genügend um den Klimawandel zu kümmern. Sehen Sie sich eher auf der Seite dieser jungen Menschen oder auf jener der politisch Verantwortlichen?

Ich habe nicht das Empfinden, dass diejenigen, die jetzt auf die Straßen gegangen sind, so weit von dem entfernt sind, was gerade in Europa umgesetzt wird. Das Bewusstsein verstärkt sich in allen Generationen, auch wenn die älteren nicht unbedingt dafür auf die Straße gehen. Sollte ich die Chance haben, ins Europaparlament zu kommen, würde ich mich schon als eine Art Sprachrohr für die junge Generation sehen. Es geht darum, eine bessere Verbindung herzustellen zwischen dem, was in Europa passiert, und dem, wonach die Jugend strebt. Man muss dabei aber realitätsnah bleiben.

Ihre Partei hat sich im Referendum von 2015 gegen eine Herabsetzung des Wahlalters ausgesprochen. Wird die CSV ihre Haltung hierzu irgendwann ändern?

Ich war 16 Jahre alt, als wir im Jugendparlament das Thema Wahlalter erstmals debattiert haben. Ich habe mir damals selber gewünscht, wählen gehen zu können. Dass meine Stimme ernst genommen wird. Insofern kann ich die 16-Jährigen von heute verstehen, die eine Herabsetzung des Wahlalters herbeisehnen. Wobei es ja nicht um eine Wahlpflicht, sondern ein Wahlrecht für all jene geht, die sich für Politik interessieren. Ob die CSV in zehn oder in zwei Jahren so weit sein wird - oder vielleicht nie -, das kann ich derzeit nicht sagen. Das ist ein demokratischer Prozess, der von den Menschen gestaltet wird, die in der CSV sind.